Adama BACCO, à la tête de la troupe féminine BOUAM comptait en l’an 2000 quatre pièces : *Un jour heureux,* *La royauté se mérite, Un tabou de moins,* et  *« La famine à Koussoungoussa »* est un conte qui justifie l’autorité politique comme on en trouve dans la tradition[[1]](#footnote-1) :

*Ici, les coutumes ancestrales non respectées et le manque de discipline et d’ordre ont déclenché la famine d’où la nécessité d’organiser le pouvoir en provoquant tout d’abord l’élection démocratique du lion. Un premier conflit chef/sujet éclate à propos de la solution proposée : l’anthropophagie. L’éléphant, candidat opposant, suggère la construction d’un puits autour duquel la végétation renaît. De ce conflit, une division fondamentale de la population subsistera : les herbivores et les carnivores. Derrière ces conflits chefs/sujets se cache une histoire de lièvre, toujours décevant, incapable de conserver les secrets qu’on lui confie*.

Les spectacles proposées par la compagnie sont pluridisciplinaires, autour de la marionnette (à fils ou figurines plates en carton), avec des percussions et de la danse, animés par les quatre manipulatrices elles-mêmes.

1. Beaucoup de contes justifient pour Geneviève CALAME-GRIAULE, l’autorité politique dans la tradition (voir G. CALAME-GRIAULE, V. GOROG-KARADY *«  La calebasse et le fouet : le thème des objets magiques en Afrique Occidentale »* in : Cahiers d’Etudes Africaines, N° 45, p. 28 et 41. [↑](#footnote-ref-1)